

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**Prière du matin**

O'Dieu ! l'être mortel qui te nomme son père,  
 Et, parce qu'il est faible, en ta puissance espère,  
 Un instant voudrait te parler ;  
 Des confins du néant qui le menace encore,  
 Il s'élançe vers toi dès la première aurore :  
 Daigne, ô Dieu bon ! le rassurer.

\* \*

Oh ! oui, je ne suis rien qu'un vain fantôme  
 Id'être.  
 Et quand tu viens à moi, je me sous dispaître  
 Dans l'abîme de ta grandeur ;  
 Mais je t'aime, et bien loin de craindre ta pré-  
 sence,  
 Dans ton immensité je jette ma substance  
 Avec un souverain bonheur.

\* \*

Ainsi l'oiseau captif qui retrouve son aile  
 S'échappe en frémissant de sa prison cruelle,  
 Et s'envole dans le ciel pur ;  
 Ainsi la goutte d'eau que l'hiver emprisonne  
 Devenant libre encor sous un ciel qui rayonne  
 Sans bruit remonte vers l'azur.

\* \*

Que ne puis-je toujours ainsi tenir mon âme  
 Dans ce calme enivrant, dans cette douce flam-  
 me  
 Qui m'arrive du paradis !  
 Que ne puis-je, en tout temps, sous mes paupières closes,  
 Entrevoir à loisir les merveilleuses choses  
 Qu'on voit aux célestes parvis !

\* \*

Mon Dieu ! pardonne-moi les heures malben-  
 reuses  
 Où mon cœur, fasciné par des ombres trompeu-  
 ses,  
 S'égara loin de ta maison ;  
 Dans ces flots de bonheur dont ta bonté m'inon-  
 de  
 Lave, sans plus tarder lave la tache immonde  
 Qu'a fait en moi la trahison.

\* \*

Puisqu'enfin par tes soins la paix m'est donnée,  
 Que désormais ma vie à toi soit enchaînée  
 Par les doux liens de l'amour !  
 Et que chaque matin te louant davantage  
 Ma voix s'élève à toi pour te porter l'hommage

D'un cœur qui t'aime sans retour.

\* \*

Pour te remercier, ô Dieu de la nature !  
 Sans cesse désormais à toute créature  
 Je veux redire ta bonté ;  
 Et, peut-être, prêtant l'oreille à mes paroles,  
 Les méchants à tes pieds briseront leurs idoles  
 En pleurant leur iniquité.

\* \*

Père, voilà mes vœux à cette heure bénie  
 Où mon âme plus forte et comme rajeunie,  
 A toi s'attache avec ardeur :  
 Que pendant tout le jour ta grâce me soutienne,  
 Et que jusques au soir de toi je me souviene  
 En gardant ta loi dans mon cœur.

\* \*

Lorsque la nuit au ciel rallumant les étoiles,  
 Et sur les feux du jour épaississant ses voiles,  
 Invitera l'homme au sommeil :  
 Avant que de fermer ma tremblante paupière  
 J'élèverai vers toi mon âme tout entière,  
 Te demandant un doux réveil.

DEFLA.

**HISTOIRE DE CHICOUTIMI**  
 —  
 PREMIÈRE PARTIE  
 —  
 CHAPITRE III  
 —  
 Période des missions  
 (Suite)

On tient qu'elles sont fort venimeuses, quoiqu'en ces pays, les crapauds, les serpents et les vipères ne le soient pas." Le bon Père avait été mal renseigné : les énormes grenouilles appelées "ouaouarons" du lac Kintgamichie ne sont pas le moins du monde venimeuses. Il est mieux inspiré lorsque, parlant du lac Saint-Jean qu'il appelle "Pingagané" et où il arriva le 2, il expose l'importance, commerciale alors, de cet endroit. "C'é-

tait autrefois l'endroit, écrit-il, où toutes les Nations qui sont entre les deux Mers, de l'Est et du Nord, se rendaient pour faire leur commerce ; j'y ay vu plus de vingt Nations assemblées." Chicoutimi n'avait pas alors autant d'importance que le lac Saint-Jean, car il était toujours à l'état de poste, de halte ou station où le voyageur se reposait un instant entre deux courses. Toutefois, on y venait en vaisseau de Tadoussac, sans doute pour y faire quelque peu la traite ; car le P. Albanel, retour de la baie d'Hudson, en arrivant à "Chegoutimik" y trouva le vaisseau de "Monsieur de Saint-Denis, Capitaine de Tadoussac" qui le transporta de Chicoutimi à ce dernier poste.

On sait que c'est le P. De Quen qui, un quart de siècle auparavant, avait découvert le lac St-Jean. Quand le P. Albanel parvint à ce lac déjà célèbre, son immortel devancier dormait déjà depuis 13 ans du sempiternel sommeil. Comme expression de la reconnaissance que les Saguenéens gardent à l'immortel découvreur, nous voulons citer ici l'épithaphe érigée en 1892, par le gouvernement provincial, dans la chapelle des Ursulines de Québec, à la mémoire de trois illustres Jésuites, parmi lesquels le P. De Quen, à qui, sans doute, on élèvera bientôt, sur les bords du lac Saint-Jean, un monument digne de lui, et qui ira, dans les siècles futurs, perpétuer sa glorieuse mémoire :

(A suivre)  
 LIVIUS.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 4 décembre 1897

## Feu M. l'abbé Chs Pouliot

Le 24 novembre dernier est décédé, à l'Hospice Saint-Joseph de la Délivrance, de Lévis, ce vénérable prêtre, dont le nom appartient à l'histoire de notre Saguenay. Né le 1er février 1815, il fut ordonné prêtre le 7 février 1841, et envoyé immédiatement à la Malbaie comme vicaire.—Le Saguenay s'ouvrait alors à la colonisation, et c'est précisément de la Malbaie que partait le mouvement qui devait tant agrandir la province de Québec. Dans l'automne de 1842, M. Pouliot vint résider à la Grande-Baie (Saint-Alexis d'aujourd'hui) avec charge de desservir tout le Saguenay alors habité. Cela comprenait la Grande-Baie, l'Anse-Saint-Jean, la Pivière-Sainte-Marguerite et Tadoussac. Jusque-là, aucun prêtre n'avait encore résidé dans cette région où il y a maintenant un diocèse. M. Pouliot passa deux ans à la Grande-Baie, répandant à pleines mains autour de lui la bonne semence de l'Évangile, et préparant, suivant ses forces, la moisson abondante d'aujourd'hui.

Qu'il repose maintenant en paix au paradis, et prie pour ses enfants du Saguenay !

DERFLA.

## Présentation de la sainte Vierge dans le temple

L'Église célèbre au mois de novembre la fête de la Présentation. C'est la fête de son enfance ; c'est la fête où Marie livre son âme à Dieu pour être ce qu'elle dira plus tard, la servante du Seigneur : *Ecce ancilla Domini*.

En se présentant dans le temple, elle offre sa volonté pour être toute à Dieu, son travail pour être tout pour Dieu, son cœur pour n'avoir d'autre désir que de faire la sainte volonté de Dieu, prête à Le

suivre à travers toutes les contradictions, les contrariétés, les afflictions.

Cette disposition de son âme, cette démarche que Marie accomplit au jour de la Présentation a été faite à l'âge de trois ans. Il faut des sacrifices pour agir ainsi : sacrifice de la compagnie de ses parents, sacrifice de sa liberté vis-à-vis des occupations que l'on préfère, vis-à-vis des loisirs, des amusements si chers à l'enfance et si bien permis à cet âge.

Touchée par la grâce, elle laisse glisser son cœur entre les mains de Dieu ; et alors commencent ces ascensions, ces chocs multipliés d'où jaillissent non plus seulement des étincelles, mais des torrents d'amour qui embrasent son cœur jour et nuit ; de sorte qu'il viendra un temps où il ne trouvera plus de repos : *Ego dormio, sed cor meum vigilat*, je dors, mais mon cœur veille.

Cette fête de l'enfance de Marie doit nous ravir. La plus belle fleur est plantée dans le jardin du Céleste Époux ; son parfum s'exhale, digne d'être offert à la majesté de Dieu Tout-Puissant.

Son abandon à la volonté de Dieu lui fait cueillir toutes les couronnes à la fois. Elle est prête à tout accepter. Ses petites mains bénies sont ouvertes devant Dieu. Quand plus tard un glaive de douleur lui transpercera le cœur, elle l'arrosera de ses larmes, mais il ne tombera pas.

Enfants, rassemblés dans une maison que vous ne pourrez jamais assez aimer, venez présenter vos hommages. Vous êtes à l'ombre du sanctuaire. C'est à Marie que vous devez cette protection spéciale contre les orages du monde qui grondent au loin. Venez offrir vos cœurs : soyez généreux. Les petits sacrifices qu'il faut faire pour bien soumettre votre volonté, ne les refusez pas : n'êtes-vous pas les enfants de Marie ?

Suivons notre bonne Mère dans la voie des sacrifices. Avançons malgré nos répugnances ; la couronne nous attend au sortir de la fournaise. Présentons avec Marie notre bonne volonté, Dieu fera le reste.

Encouragés par notre tendre Mère, ne craignons pas les tribulations ; et nous aurons un jour le bonheur de mettre à ses pieds notre récompense, et nous la remercierons de nous avoir aidés à la mériter.

SERENO.

## La nationalité canadienne-française

Que faut-il penser de notre situation actuelle, quelle sera l'issue du présent état de choses ? La question est embarrassante, et sa solution dépend moins de nos hommes d'État que de la politique impériale.

Il est évident que nous arrivons à des temps difficiles, et que le sentier dans lequel nous cheminons avec confiance, se rétrécit et s'obscurcit singulièrement. L'immense horizon qui s'étendait sous nos yeux est maintenant voilé de gros nuages. De chaque côté de la route apparaissent de profonds abîmes, et l'on ne voit pas bien où nous conduit ce chemin ombreux qui se déroule devant nos pas.

Rien ne paraît certain, et tout semble possible dans l'avenir du Canada français, et c'est dans ce moment qu'il convient de jeter les yeux sur la Providence des nations. L'espérance est là : elle n'est que là ; et je ne m'explique pas l'espoir et la confiance de ceux qui croient que la Providence est un mot vide de sens, et que le hasard est le grand dieu de ce monde.

Voyons d'abord ce que Sa main bienfaitrice a fait jadis pour la nationalité canadienne-française ; et le passé nous instruira de l'avenir.

Il est impossible de nier que c'est cette Providence qui a conduit Jacques Cartier sur cette terre que nous, Canadiens-Français, nous appelons avec fierté... notre patrie ; et qui a donné la vie à ce grain de sénévé qui s'appelait la Nouvelle-France, et l'a fait notre cher Canada d'aujourd'hui. Car, a dit Bossuet, "Le hasard et la fortune sont des mots dont nous couvrons notre ignorance".

Ce grain de sénévé, fécondé du sang des martyrs, il a poussé, il a grandi à l'ombre du nom français et catholique. Mais aussi, que de nobles natures ne se sont-elles pas développées parmi la petite population française que Dieu avait jetée aux bords du Saint-Laurent !

Comment ne pas admirer ces jeunes gens, doués des plus beaux dons du cœur et de l'esprit, habiles à la chasse, adroits à conduire le léger canot d'écorce dans les passages les plus difficiles, devançant à la course les plus habiles coureurs de la race rouge, infatigables dans les longues marches au milieu des forêts, accoutumés à combattre l'Iroquois avec la hache et le fusil, parlant la langue des sauvages aussi bien que les sauvages eux-mêmes ; et cependant toujours prêts à mettre leurs belles qualités au service de la religion et de la patrie, et à sacrifier leur vie au milieu des plus horribles supplices pour la gloire de Dieu et du nom français ?

Que dire de ces filles timides, élevées dans la paix et la solitude du cloître, renouant au silence du couvent pour servir Dieu au milieu de pauvres colons et de sauvages sales et déguenillés ? de ces grandes dames, habituées à l'aisance, formées aux agréments de la plus haute société, se condamnant volontairement à couler leurs jours dans un pays barbare et n'offrant aucune des jouissances matérielles qu'elles avaient possédées en France ? Ah ! c'est que la fille aînée de l'Église, profondément religieuse alors, n'avait d'autre but, en devenant mère, que l'extension de la foi catholique et la conquête d'un nouveau royaume à Jésus-Christ.

Telle a été l'origine de la nationalité canadienne-française, et c'est pour cela qu'elle est inséparable de la foi catholique et qu'elle ne peut pas exister sans elle.

Or ce petit peuple, dont la vie est aujourd'hui en question, n'a-t-il pas été, comme le peuple hébreu, l'objet des préférences divines ?

Quand la France en délire, ivre d'impiété, a renié sa mère, la sainte Église, et maculé sa face auguste, Dieu n'a-t-il pas arraché de ses bras de marâtre l'enfant qu'elle ne vou-

lait plus aller ? N'a-t-il pas planté sur nos rives le drapeau conservateur d'Albion pour nous servir de digue contre ce torrent du libéralisme qui inondait le monde ?

Il est vrai que l'Angleterre était dans les mains de la Providence un instrument aveugle, et que nous ne devons pas être reconnaissants envers elle pour ce bienfait involontaire ; mais il nous faut reconnaître pourtant que la Grande-Bretagne a plus aidé aux progrès matériels de cette contrée que nous ne l'avons fait. De nombreux colons de cet empire britannique, de l'Irlande, surtout de l'Écosse, viennent encore chaque année augmenter la population des villes, défricher les champs, planter les piquets de leurs cabanes sur un sol autrefois désert. L'industrie anglaise a donné l'essor aux Canadiens, et les capitaux anglais ont vivifié le commerce.

L'Angleterre, sans doute, avait d'autres desseins, et la nationalité française n'était pas ce qu'elle voulait conserver ; mais ses tentatives d'anglicisation furent vaines. Comme la nationalité juive que toutes les rigueurs de la captivité n'ont jamais pu détruire, l'élément français a toujours survécu malgré les flots envahisseurs de l'élément britannique ; et aujourd'hui, les deux races rivales, séparées en Europe par le détroit, se trouvent ici face à face en contact journalier sur le même sol, et conservent les mêmes instincts particuliers, les mêmes défiances, les mêmes antipathies. L'une a pour elle l'autorité de son drapeau, de son gouvernement ; l'autre, la force numérique et ses anciens droits de possession. La race anglaise est plus active, plus entreprenante ; la race française, mieux ancrée dans le sol. Toutes deux vivent à la fois sans se confondre, comme deux fleuves qui se rejoignent sans perdre la couleur distincte de leurs eaux.

A les voir marcher en silence, sous la même bannière, et régler d'un ton amical leurs affaires, on pourrait les croire sincèrement unies. Mais d'un côté subsiste l'orgueil du torisme, et de l'autre le foyer de l'inquiète et ardente nature française. Tout à coup le foyer se rallume, ou l'orgueil éclate comme un ressort longtemps comprimé ; et il s'ensuit des collisions qui anéantissent en un instant le souvenir de plusieurs années de paix.

Enfin, ce qui, dans les calculs humains, devait anéantir la race française n'a été qu'une épreuve dont elle est sortie victorieuse, et n'a servi qu'à développer sa force et sa fécondité. L'union des deux Canadas, qui devait être son tombeau, n'a été qu'une arène glorieuse où l'enfant est devenu un homme.

Et quand ces frères de lait, devenus également forts, virent qu'ils s'épuisèrent en luttes inutiles, ils se donnèrent la main et contractèrent une alliance avec d'autres frères qui voulurent partager leurs destinées. La confédération fut une révolution, mais une révolution pacifique que les circonstances avaient rendue nécessaire.

L'horizon politique se trouva agrandi, et l'horizon français dissipa ses nuages. L'ancienne province de Québec, que les gouverneurs français avaient fondée, et que l'on croyait ensevelie pour jamais dans l'oubli le plus complet, se releva radieuse d'espérance et s'achemina librement vers l'accomplissement de ses destinées.

Telle a été la voie que nous avons suivie, et je ne crois pas me tromper en affirmant que notre race a pris ce développement graduel et bien conditionné qui fait les peuples grands. Pendant que les nations de l'Europe se livraient les guerres les plus sanglantes, nous marchions paisiblement à l'ombre du drapeau britannique, les bras tendus vers l'avenir.

Nous avons conservé notre langue, nos lois, nos institutions et la foi de nos pères. Notre population est libre, libre de cette bonne liberté qui permet tout le bien et qui proscribit le mal. Elle est plus religieuse que

toutes les autres nations du monde, et ses lèvres ne font qu'effleurer cette coupe du libéralisme qui a débordé en Europe et aux États-Unis. Plaise à Dieu qu'elle la repousse toujours loin d'elle !

Voilà ce que nous avons été et ce que nous sommes. C'est la Providence qui nous a placés dans ces conditions de vie, et c'est Elle qui nous préservera de la mort et nous permettra d'accomplir notre fin.

Qu'il me suffise, en terminant, de rappeler ici les paroles du P. Vimont, prononcées pendant la première messe qui fut célébrée dans l'île de Montréal, en présence d'une petite troupe d'une cinquantaine de personnes dont le chef était le Champenois Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve. "Ce que vous voyez ici, disait le bon Père, n'est qu'un grain de sénevé ; mais il est jeté par des mains si pieuses et si animées de foi et de religion, qu'il faut que le Ciel ait de grands desseins, puisqu'il se sert de tels instruments pour son œuvre. Oui, je ne doute nullement que ce petit peuple ne produise un grand arbre, qu'il ne fasse un jour des progrès merveilleux, ne se multiplie, et ne s'étende de toutes parts." — Espérons-le.

ANTHIME FORTIN,  
Élève du Séminaire de Philosophie,  
Montréal.

### EXISTENCE DE DIEU

Quoique l'existence de Dieu soit évidente pour ceux qui veulent voir, il y a cependant des hommes qui osent la nier. Ainsi, demandez-leur : Qui a créé le monde ? Ils vous répondront avec un calme imperturbable : c'est le hasard. Quoi ! ce serait le hasard qui aurait donné aux fleurs ce coloris brillant qui en fait toute la beauté ? Comment ! ce serait le hasard, qui aurait couvert les petits oiseaux d'un duvet qui les protège si bien contre les intempéries de l'air ? Quoi ! ce serait le hasard, chose sans existence, par conséquent incapable de faire quoi que ce soit, qui aurait donné à l'homme cette âme intelligente et immortelle, qui lui fait discerner le bien du mal ?

Voici une preuve de ce que j'avance : Jésus avait prédit aux Juifs que le temple de Jérusalem ne serait pas rebâti ; quand on essaya de démentir cette prédiction, des tourbillons de feu sortirent des entrailles de la terre et dispersèrent les travailleurs. Comment soutiendrait-on que ces flammes se trouvaient par l'effet du hasard préparées pour empêcher ce travail ? Cela serait absurde.

Quand vous voyez quelque beau spécimen de l'art, votre première pensée n'est-elle pas que la main de l'homme a été pour quelque chose dans la construction de ce monument, que les matériaux nécessaires ne se sont pas placés d'eux-mêmes de manière à former un ensemble parfait, mais qu'ils l'ont été par un ouvrier habile qui a placé chaque partie symétriquement ?

Ainsi il a dû en être pour l'univers. Supposez que les étoiles auraient d'elles-mêmes été se placer dans le firmament, que le soleil aurait de lui-même éclairé successivement les deux hémisphères, que les plantes seraient sorties d'elles-mêmes de la terre : cela serait insoutenable.

Voilà autant de preuves que le monde n'existe pas seulement par l'effet du hasard, mais qu'il a fallu un Être supérieur pour le former. Cet Être supérieur existe donc.

Quoi que fassent les athées pour nier son existence, Dieu n'en continue pas moins à se manifester clairement dans ses œuvres à ceux qui ne sont pas aveuglés par les préjugés.

JOSEPH-A. GARON,  
Élève d'Humanités.

### LA "SAINTE-CATHERINE"

La voici enfin passée et chômée, cette fête traditionnelle de la "Sainte-Catherine", jour tant désiré des petits écoliers..... et des grands. Mais les désirs des premiers ne sont pas les mêmes que ceux des disciples d'Aristote : ils veulent quelque chose de moins abstrait. Donc, eu ce jour de leur fête, M.M. les Philosophes se sont fait un devoir de régaler tout le peuple écolier de ce doux mets qu'on appelle la tire. Ce fut pour accomplir l'impérieux devoir tracé par l'antique tradition que, j'andi dernier, on vit les deux classes de Philosophie (car nos confrères avaient eu la délicatesse d'inviter leurs aînés) prendre une route inaccoutumée et diriger leurs pas vers la ferme du Séminaire. Là nous attendaient, gueules béantes, sur de rouges fourneaux, de grandes marmites (presque des marmites de Papin). Elles furent aussitôt remplies de tire "en puissance" (langage scholastique !) ou, si vous aimez mieux, d'eau et de belle cassonade jaune. On confia le précieux dépôt aux soins vigilants de deux représentants élus par le Sénat ; puis on improvisa des jeux et de la musique. Les rires et les éclats de voix allèrent bon train.

La tire qui s'était d'abord montrée réfractaire à l'action du calorique, finit par laisser se développer dans son sein une effervescence incontrôlable. Elle fut enfin remise entre nos mains impatientes. Tous se devouèrent pour l'étirer. Alors, spectacle émouvant ! on la vit se tordre sous l'effort des mains vigoureuses ; et après que ses molécules eurent été convenablement dilatées, elle fut passée au fil de l'épée.

Hélas ! l'heure du retour sonna. Si nous avions pu, comme jadis Josué, arrêter le soleil dans sa course, nous l'aurions fait de grand cœur. Enfin, nous souhaitons un dernier adieu à la famille Morel et la remercions bien sincèrement de son exquise politesse et bienveillance à notre égard, et nous retournons à notre Alma Mater.

M.M. les Philosophes s'étaient chargés de nous dédommager à notre retour ; et ils le firent avec le plus grand succès, en interprétant une petite comédie "Michel Strogoff". Ils firent parfaitement ressortir les deux caractères, français et anglais. Le fils de la France et le fils d'Albion étaient d'abord rivaux jaloux et ennemis déclarés ; mais dans la suite on vit la gentillesse française fraterniser avec la générosité britannique.

Pendant ce temps, de nombreux plats de plus d'une variété de tire circulaient "tête haute" parmi les rangs. Ils eurent à subir de terribles assauts. Ajoutez à cela des chants, de la musique, etc., et vous aurez le programme d'une jolie petite soirée.

Enfin, après deux heures de charmante dis-

traction, tout le monde se retira disant merci à MM. les Philosophes qui nous avaient si vivement intéressés.

JOSEPH GAUTHIER,  
Élève de Philosophie senior.

### ETONNANT

Nous avons été bien surpris, en lisant le *Monde canadien* d'avant hier, d'y voir que l'on "parle d'un grand projet qui aurait pour but de relier Roberval à Chicoutimi par une voie ferrée," de 372 milles de longueur; un ingénieur, que le gouvernement de Québec a chargé d'explorer le terrain, aurait rapporté que "la voie ferrée pourra être construite sans trop de difficultés."

Or, il n'y a guère qu'une distance de 75 milles entre Chicoutimi et Roberval, et le chemin de fer qui va de l'un à l'autre endroit, est en opération depuis plus de cinq années!!!

Si plus tard l'on n'a que les collections de journaux pour écrire l'histoire, elle sera jolite, cette histoire!

Jedi de cette semaine, nous avons célébré solennellement la fête de M. l'abbé Lapointe, directeur du Petit Séminaire. Notre prochain numéro contiendra, espérons-nous, un rapport complet de la solennité.

La dernière livraison du *Rosaire*, revue publiée par les RR. PP. Dominicains de Saint-Hyacinthe, contient un bien joli compte rendu, écrit par notre ami M. Rivard, avocat de Québec, de l'ouvrage de M. le Supérieur, *Labrador et Anticosti*.

L'espace nous manque, en ce numéro, pour publier la suite des notes de voyage de notre reporter O. Du reste, rien ne presse: pourvu que ce soit fini avant l'été prochain...

Nous devons aussi renvoyer la bibliographie au prochain numéro.

### La colonisation au Lac Saint-Jean

La *Semaine commerciale*, de Québec, racontait en son numéro du 12 novembre dernier, la formation d'une Société de rapatriement et de colonisation, que l'on a dernièrement fondée à Québec dans les intérêts du Lac St-Jean. Elle terminait son article de la façon suivante:

"... La première chose que devrait faire le gouvernement, ce serait de faire compléter au plus tôt le chemin Archambault qui va de Ste-Anne de Chicoutimi dans la direction de Mistassini au nord du lac. Sur ces 104 milles de longueur, on nous dit que 80 sont faits; le reste devrait se finir au plus tôt, ce qui donnerait à tous les cantons du nord un débouché sur le Saguenay. La circulation se ferait, et la circulation est la vie pour la colonisation comme pour le commerce."

Nos gouvernants feraient une belle œuvre, s'ils terminaient enfin ce chemin Archambault, commencé depuis si longtemps.

### IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Nous passons par Grotta Ferrata, célèbre par les peintures du Dominiquin. L'artiste n'avait que vingt-neuf ans lorsqu'il fut chargé de décorer l'une des chapelles de l'abbaye grecque de Saint-Basile; ces fresques sont ses chefs-d'œuvre, et les plus belles après celles des chambres de Raphaël au Vatican, et de la chapelle Sixtine de Michel-Ange.

Nous voici au lac Albano. Il remplit le cratère d'un volcan éteint. Des collines boisées l'entourent d'une ceinture de deux lieux de circonférence, et, à travers la forêt verdoyante, on voit çà et là surgir des villages aux allures fraîches et riantes. Au nord s'élève Marino; à l'ouest, Castel-Gandolfo, séjour favori des papes qui l'avaient choisi pour leur résidence pendant les chaleurs de l'été. De là ils pouvaient contempler leur chère ville de Rome qui confond ses dômes, ses églises et ses obélisques dans le lointain. Un seul monument grandit avec la distance, c'est la coupole de Saint-Pierre; elle semble vouloir abriter sous son vaste pavillon la ville toute entière: image de la papauté qui couvre Rome de sa protection après l'avoir faite ce qu'elle est.

La position de Rome dans la campagne romaine m'inspire des réflexions sur les ressemblances qui existent entre la Ville éternelle et notre âme immortelle.

Rome est bâtie sur sept collines. L'âme fidèle évite la terre à terre des affections terrestres et des intérêts matériels, et se tient sur les hauteurs des vertus chrétiennes. La brute pèse de tout le poids de ses quatre pieds sur le sol qu'elle regarde; l'homme va le front levé; ne soyons pas les serfs de la glèbe, mais les candidats du céleste héritage.

Rome nous apparaît au milieu d'une vaste plaine qui l'entoure de sa solitude, et la protège contre les envahissements des inventions modernes. Conçoit-on la Ville des papes aplanissant ses collines, en adoucissant les versants, pour recevoir des manufactures de laine, des fabriques d'allumettes et des usines de toutes sortes; ses rues, encombrées de gens qui courent aux affaires; son atmosphère, obscurcie et viciée par la fumée noire qui s'échappe de ses longues cheminées de briques; ses monuments, couverts

de charbon et de rouille? Tout cela c'est bon pour les villes qui passent, dont la destinée est de servir de théâtre au déploiement de l'activité humaine, dont l'existence est attachée aux intérêts du moment, à la position géographique, aux fluctuations du commerce, au hasard des gisements de houille, d'or ou du fer. Peut-il en être ainsi de Rome?

De même l'âme du chrétien doit s'entourer d'une solitude faite de silence, de prière et de méditation. Elle ne doit pas se laisser envahir par les bruits du monde et les fortes clameurs des passions; son cœur ne deviendra pas le théâtre des intérêts mesquins du temps et des affections grossières de la terre; un chemin battu où s'agitent les mille riens du moment; un antre obscurci par les fumées de l'orgueil sans claire vue sur le ciel; une place publique où s'élèvent les fabriques d'idoles que produisent les convoitises humaines. Car alors l'âme finira par être absorbée par la matière; ses pensées, ses désirs, ses affections se couvriront d'une rouille qui creusera dans le vif et laissera de tristes ruines dans les idées, les principes et les actions.

Au delà de la campagne romaine, des montagnes s'élèvent en amphithéâtre jusqu'au firmament; c'est la figure du sommet des vertus que nous sommes appelés à atteindre. Il disposa dans son cœur des degrés pour s'élever jusqu'au ciel, nous dit la sainte Ecriture: *Ascensionem disposuit in corde suo*; ils iront de vertus en vertus, *ibunt de virtute in virtutem*. Les vertus sont les échelons par lesquels nous montons au ciel; c'est l'échelle mystérieuse de Jacob. Sur les hauteurs, l'air est pur et sain; du flanc des montagnes s'échappent les eaux pures qui répandent l'abondance; la plaine est le séjour des eaux bourbeuses, et au-dessus s'étendent des vapeurs pestilentielles.

Rome que bornent à l'est les montagnes qui vont se perdre dans les nuages, voit à l'ouest le firmament s'étendre aussi loin que la vue peut porter et se replier enfin sur les eaux bleues de la Méditerranée. N'est-ce pas une image de l'éternité que le chrétien ne doit jamais perdre de vue? La vie la plus longue a sa limite: la mort. Au delà de l'horizon de cette vie, se déploie l'insondable éternité où commence la vie qui est la seule véritable.

(A suivre) LAURENTIDES.